

l'épigraphie locale sur des incursions javanaises contre le Campā dans le dernier quart du VIII^e siècle, incursions qui s'inscrivent d'ailleurs dans un ensemble d'opérations dirigées contre la Péninsule, et qui devaient laisser des traces plus ou moins durables de la péninsule malaise jusqu'au Yun Nan. L'un des bronzes ainsi importé allait connaître une fortune particulière: une image debout d'*Avalokiteśvara** allait servir à fixer l'iconographie cam du Bodhisattva pour près d'un siècle et demi... (cf. notre étude de 1957). Il est d'ailleurs permis de penser que l'influence indonésienne ne s'était pas seulement exercée dans le domaine artistique puisque nous allons voir qu'avant la fin du IX^e siècle, les souverains eux-mêmes étaient devenus, pour un temps, des zélés du Mahāyāna.

Indrapura et l'art de Đồng Dương (3^e quart du IX^e-début du X^e siècle)

C'est à partir de 877 seulement que les historiens font enfin directement allusion au Campā en le nommant Campāpura (Zhan Cheng, «ville de Zhan»). Mais dès 875 l'épigraphie nous apprend l'existence d'une nouvelle dynastie régnant à Indrapura, site de l'actuel Quảng Nam. Son fondateur, Indravarman II (qui ne doit pas être confondu avec son contemporain du Cambodge) reste surtout, pour nous, celui à qui est dû le temple le plus imposant du Campā, Đồng Dương (totalement ruiné au cours de la dernière guerre du Việt Nam), et l'ensemble de sculptures sans doute le plus original qu'ait produit le royaume. Ainsi, dans le Campā traditionnellement sivaïte, où les cultes royaux sont constamment sivaïtes, et où il est demandé au sivaïsme d'assurer aussi bien la protection du sol que des dynasties, il se trouve que l'ensemble artistique le plus considérable et le seul qui obéisse à un véritable plan d'ensemble était bouddhique et mahāyānique. Nouveau paradoxe d'une civilisation souvent surprenante et même déroutante, nous remarquerons encore que la sculpture de Đồng Dương, volontiers considérée comme la plus profondément originale, est la seule qui témoigne d'une influence certaine de l'iconographie chinoise, alors que la résistance du Campā à toute influence venant du nord est un fait constant et notoire.

Le temple de Đồng Dương, placé sous le vocable de Lakṣmīndra Lokeśvara (en associant le nom du Bodhisattva au nom personnel du souverain), a été fondé, au plus tard, en 875. Cet ensemble remarquablement composé est aussi le seul exemple, à cette date et pour longtemps, d'une architecture parfaitement adaptée au culte bouddhique, tout en conservant édifices et procédés traditionnels. L'ensemble, axé assez exactement est-ouest, s'étendait sur 1300 m, le temple proprement dit, entièrement édifié en brique, couvrant environ 150 m sur 110 m, non compris le *gopura* extérieur d'accès (incomplètement dégagé, et aujourd'hui détruit). Divisé en trois cours successives closes de murs richement ornés, il comprenait, d'est en ouest:

1) Précédée d'un vaste *gopura*, avec chapelles latérales, qui compte parmi les plus belles réalisations de l'art du Campā, une nef imposante, avec bas-côtés,



Fig. 5
Avalokiteśvara de Thủy Cam.
Influence indo-javanaise.
VIII^e siècle.
Bronze. Musée de Saïgon.